

Actes des Apôtres, Semaine 4

Lire Actes 14, 8-18
et Actes 17, 16-32

I-Lire de façon cursive Actes 14, 8-18

8 Il se trouvait à Lystre un homme qui ne pouvait pas se tenir sur ses pieds ; étant infirme de naissance, il n'avait jamais marché.

9 Un jour qu'il écoutait Paul parler, celui-ci fixa son regard sur lui et, voyant qu'il avait la foi pour être sauvé,

10 il dit d'une voix forte : « Lève-toi, droit sur tes pieds ! » L'homme bondit : il marchait.

11 A la vue de ce que Paul venait de faire, des voix s'élevèrent de la foule, disant en lycaonien : « Les dieux se sont rendus semblables à des hommes et sont descendus vers nous. »

12 Ils appelaient Barnabas « Zeus », et Paul « Hermès », parce que c'était lui le porte-parole.

13 Le prêtre de Zeus-hors-les-murs fit amener taureaux et couronnes aux portes de la ville ; d'accord avec la foule, il voulait offrir un sacrifice.

14 A cette nouvelle, les apôtres Barnabas et Paul déchirèrent leur manteau et se précipitèrent vers la foule en criant :

15 « Oh ! que faites-vous là ? disaient-ils. Nous aussi nous sommes des hommes, avec les mêmes passions que vous ! La bonne nouvelle que nous vous annonçons, c'est d'abandonner ces choses vaines pour vous tourner vers le Dieu vivant *qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve.*

16 Dans les générations maintenant révolues, il a laissé toutes les nations suivre leurs voies,

17 sans manquer pourtant de leur témoigner sa bienfaisance, puisqu'il vous a envoyé du ciel pluies et saisons fertiles, comblant vos cœurs de nourriture et de satisfaction. »

18 Ces paroles calmèrent à grand-peine la foule, la détournant ainsi de leur offrir un sacrifice.

Remarques et notes

v.8 à Lystres en Lycaonie (sud d'Iconium) : A la différence des villes visitées précédemment (Antioche, Iconium), il n'y a pas, semble-t-il, de synagogue à Lystres.

v. 9 L'arrivée de Paul et Barnabé dans la ville commence par une guérison.

Scène parallèle à la guérison par Pierre de l'infirme de la Belle Porte (3, 2-4).

Guérison précédée d'un énigmatique : « voyant qu'il avait la (litt. une) foi pour être sauvé » : confiance dans les paroles entendues, tension vers la guérison ?

v. 10 La parole est réduite au verbe « relever » qui est celui de la résurrection : « lève toi, droit sur tes pieds »

v. 11-13 Les ambiguïtés de la guérison : force surnaturelle, magie ou don de Dieu ?

se sont rendus semblables aux hommes : visite des dieux sous forme humaine, mais voir aussi Romains 8, 3 (« à la ressemblance de la chair soumise au péché »).

Zeus et Hermès : Depuis Homère, la tradition grecque sait que les dieux prenant forme humaine viennent s'inviter chez les humains (*Odyssée* XVII, 484-7).

Ici l'assimilation repose sur la légende bien connue racontée dans les *Métamorphoses* d'Ovide (VIII, 610ss) de la visite de Zeus et Hermès en Lycaonie ; les dieux ont été très mal reçus sauf par le couple Baucis et Philémon qui les reçurent chez eux, et obtinrent en récompense de mourir ensemble.

La procession menée par le prêtre de Zeus-hors-les murs (litt. Zeus qui est devant la ville) est documentée par la connaissance d'un culte local de Zeus favorisant les récoltes.

v. 14 Les apôtres déchirèrent leur manteau : signe d'horreur devant un blasphème (voir Luc 22,)

au même titre que vous : *homopatheis*, littéralement qui ressentent et sont éprouvés de la même façon que vous.

v. 15-17 vous tourner vers : l'annonce de la Bonne nouvelle (*euaggelizomai*) est celle de l'abandon des idoles vaines, et de la conversion (*epistrephein*) au Dieu unique et créateur, comme en 1 Thessaloniens 1, 10 (Dieu vivant et vrai).

La création est dit dans les termes du Psaume 146, 6.

Mais c'est surtout sur la bienveillance et de la bienfaisance (v. 17) du Dieu créateur et du soin qu'il prend de sa création que le discours insiste et innove pour les auditeurs.

Voir Psaumes 145, 16 ; 147, 8 ; voir aussi ci-dessous 17, 24.

v. 18 Les effets de ce discours sont mitigés !

II-Lire Actes 17, 16-32

Texte

16Tandis que Paul les attendait à Athènes, il avait l'esprit navré de voir cette ville pleine d'idoles.

17Il adressait donc la parole, dans la synagogue, aux Juifs et aux adorateurs de Dieu, et, chaque jour, sur la place publique, à tout venant.

18Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient : « Que veut donc dire cette jacasse ? » Et d'autres : « Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères. » – Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection.

19Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant l'Aréopage : « Pourrions-nous savoir, disaient-ils, quelle est cette nouvelle doctrine que tu exposes ?

20En effet, tu nous rebats les oreilles de propos étranges, et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire. »

21Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les dernières nouveautés.

22Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole : « Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux.

23Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription : "Au dieu inconnu". Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer.

24Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des sanctuaires faits pas des mains humaines,

25et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et toutes choses.

26« A partir d'un seul il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes :

27c'était pour qu'ils cherchent Dieu ; peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous.

28« Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes : "Car nous sommes de sa race."

29« Alors, puisque nous sommes la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de l'or, de l'argent, ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme.

30Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à changer d'état d'esprit.

31Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde habité avec justice par l'homme qu'il a désigné, comme il en a donné la garantie à tous en le ressuscitant d'entre les morts. »

32Au mot de « résurrection des morts », les uns se moquaient, d'autres déclarèrent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. ».

33C'est ainsi que Paul les quitta.

34Certains pourtant s'étaient attachés à lui et étaient devenus croyants : parmi eux il y avait Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore.

Remarques et Notes

17, 1-15 Regardez de près le contexte et la visite précédente de Paul : à Thessalonique, une annonce à la synagogue à partir des Ecritures de Jésus Christ ressuscité des morts. Habituelle division entre ses auditeurs juifs. Voir les motifs de dénonciation auprès des autorités de la ville.

Même scénario à Bérée. Avec un accueil plus positif.

v. 16 cette ville pleine d'idoles : *litt.* conforme aux idoles

v. 17 à la synagogue /sur la place publique(l'agora) : en grec construction parallèle (dans/dans).

Une double annonce en parallèle inédite dans les Actes.

v. 18 Epicuriens et Stoïciens : les deux principales écoles philosophiques au 1^{er} siècle ; le christianisme rencontre notamment le Stoïcisme et lui empruntera beaucoup.

cettejacasse : en grec *spermologos*, oiseau collecteur de graines, sans doute pie bavarde ; mais on peut lire aussi « qui sème (*speirô*, *sperma*) la parole (*logos*) supposant une ironie de type johannique (ils se moquent, mais ne croient pas si bien dire) !

Paul annonçait Jésus et la Résurrection : *euaggelizomai*, Paul commence par la Bonne nouvelle de Jésus.

anastasis, prise par les Athéniens comme une nouvelle divinité (*daimonion*), parèdre de Jésus.

v. 19 L'Aréopage : colline où siégeait le conseil de justice athénien le plus élevé ; devenue un lieu de débats universitaires célèbre.

v. 19-21 nouvel enseignement, propos étranges (voir v. 18 divinités étrangères), les dernières nouveautés (*kainos*, *xenos*) : l'Antiquité mesurait la valeur des religions à leur ancienneté ; dans les Actes, Paul défend l'ancienneté du christianisme en montrant sa continuité avec le judaïsme ancien.

D'où l'ironie de Luc à propos des Athéniens (sophistes ? snobisme ?) qui recherchent la nouveauté et l'exotisme.

v. 22 Debout : voir 2, 14 (Pierre)

trop religieux : le terme *deisidaimôn* est ambivalent : trop religieux ou supersitieux.

D. Marguerat fait une analyse détaillée de la proximité de la figure de Paul devant l'Aréopage avec *celle de Socrate*.

Il rapproche :

le fait que Socrate s'entretenait quotidiennement et publiquement sur l'agora (Platon, *Apologie* 33a), avec l'adresse : « Hommes athéniens » (*Apologie* 1a).

le fait que Socrate était accusé d'annoncer une nouvelle doctrine (*Apologie* 24bc), détournant les auditeurs des dieux de la cité.

Le discours de Paul reprend un certain nombre de procédés de la maïeutique socratique (de façon assez lâche, à mon avis) :

-partir d'un point de départ connu de l'auditeur, prendre au sérieux son point de vue et avancer avec lui

-lui faire prendre conscience progressivement de son ignorance

-lui faire entrevoir un chemin de vraie connaissance

Il insiste aussi sur *l'ambivalence du discours* qui peut être reçu par les Juifs aussi bien que par les païens. Personnellement j'hésite beaucoup, ou alors il s'agit d'un judaïsme fortement hellénisé (possible à Athènes).

v. 23 Au dieu inconnu : inconnu ou inconnaissable.

Il existait des autels « aux dieux inconnus » (histoire d'éviter la colère d'un dieu oublié !), mais le singulier n'est pas représenté. Voir l'insistance sur « l'ignorance » (v. 30).

ce que : les pronoms sont au neutre.

v. 24 Dieu qui a créé l'univers... : voir 4, 24 (Ps 146, 6) ; 14, 15

Voir Sénèque, *Lettres à Lucilius* XV, 95, 48 : « L'homme a beau apprendre de quel excès il doit se garder dans l'usage des sacrifices comme il doit fuir absolument le joug de la superstition ; le progrès demeurera insuffisant, tant que la pensée n'aura pas de Dieu l'idée qu'il doit en avoir : un Dieu qui possède tout, qui donne tout, d'un bienfaiteur désintéressé ».

v. 24-25 sanctuaires faits de mains humaines : thème constant dans le judaïsme de la dénonciation de l'idolâtrie, voir *Sagesse* 13, et son écho en *Romains* 1, 19ss.

comme s'il avait besoin de quelque chose : voir Psaume 51, 18 ; Jérémie 7, 22 ; Sénèque

lui qui donne la vie, le souffle et toutes choses : affirmation que signerait un stoïcien.

v. 26 d'un seul homme ou d'une seule source (la tradition occidentale : d'un seul sang) : unité du genre humain en Adam pour les Juifs, en raison pour les Stoïciens.

Zénon : *tous les hommes sont des concitoyens, puisqu'il y a en eux une seule vie et un seul ordre de choses, comme pour un troupeau uni sous la règle d'une loi commune.*

Début d'une « préparation évangélique » ?

En ajoutant « d'un seul sang », la tradition manuscrite occidentale a « christianisé » le peuple.

défini : ce qui rejoint la notion stoïcienne d'un monde organisé, alternance des saisons et des temps, organisation spatiale de l'univers. Mais aussi l'idée juive d'un temps rythmé par le sabbat et les fêtes (Genèse 1, 14), et d'un monde réparti entre les peuples (Genèse 10) ?

v. 27 pour qu'ils cherchent Dieu : l'idée que la divinité peut être découverte à partir des beautés du monde peut s'appuyer sur l'analogie platonicienne.

Ce sera le point de départ de la démonstration de Paul en Romains 1, 19 : par la raison les hommes peuvent « connaître Dieu ».

où ils pourraient le découvrir en tâtonnant et le trouver : litt. « le palper » (voir 1 Jean 1, 1)

v. 28 en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être (ou par lui) : voir v. 25, à la fois stoïcien et platonicien, tiré d'Epiménide (poète du 4^{ème} s. av. JC).

car nous sommes de sa descendance : citation approximative d'Aratos (3^{ème} s. av. JC), *Phénomènes* (« nous tirons de lui notre origine »)

v. 29 la divinité (ou le divin) : passage par le général pour conclure à l'unicité de Dieu (v. 30)

v. 30-31 ces temps d'ignorance : voir v. 23, mais aussi 3, 17 et 13, 27

Voir Romains 3, 25-26

changer d'état d'esprit : c'est le verbe *metanoëô*, se repentir, qui est utilisé ici comme dans la prédication aux juifs en 2, 38 (différent de 14, 15 *epistrephô*, se tourner vers, se convertir).

v. 32 juger le monde habité : l'accent est mis sur le jugement eschatologique (platonisme vulgarisé ?)

par un homme : voir 2, 23

donner la raison de croire : le mot *pistis* qui désigne dans le vocabulaire courant de la Septante et du NT la confiance, la foi, a aussi en grec le sens judiciaire de la « preuve » (motif de croyance). La résurrection de Jésus devient la « preuve », la « raison de croire » pour tous.

Ce raccourci christologique pouvait-il être convainquant ? Il était absent du discours à Lystres.

v. 32 résurrection des morts : voir v.18

v. 34 Résultats modestes mais réels de la prédication de Paul : un Aréopagite, une femme (voir 17, 4 ; 13, 12 et 50).

Qu'en conclure sur les ambiguïtés et difficultés de l'annonce de l'Évangile aux païens et aux philosophes gréco-romains ?

Quel Dieu Paul leur annonce-t-il ?

Quelle annonce de Jésus Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité ?